Quel est l'impact du COVID-19 sur l'économie mondiale ?

par Emmanuel Jurczenko

Directeur des Etudes Supérieures et Professeur de Finance, Institut d'enseignement supérieur de Glion

La situation actuelle liée au coronavirus a un impact profond sur tous les types d'entreprise. Avec l'arrêt temporaire de certaines entreprises et le ralentissement des activités pour beaucoup, les conséquences de la pandémie sont encore pires pour l'économie mondiale que celles qui ont suivi la grande crise financière de 2007-2008.

Le premier pays à souffrir de l'impact du COVID-19 est la Chine, la deuxième économie mondiale. Le confinement drastique, qui a nécessité la fermeture ou la réduction des activités d'un certain nombre de grandes entreprises manufacturières et de commerces de détail, a terriblement ralenti l'économie chinoise. Selon le rapport de la Confédération des entreprises de Chine (CEC) du 6 mars, plus de 95 % des 299 grands fabricants interrogés ont vu leurs revenus baisser. En termes de consommation, par rapport à 2019, les ventes au détail ont diminué de 20,5 % en janvier et février. Même si la consommation a commencé à être affectée par la pandémie en janvier, toutes les ventes au détail, à l'exception des produits de première nécessité, ont été gelées à partir de février pendant presque tout le mois.

Heureusement, comme la Chine a réussi à stopper la propagation du virus, les fabricants chinois ont retrouvé leur pleine capacité. Cependant, alors que le reste du monde traverse une forme de verrouillage similaire, l'économie du pays subit un second coup dur avec la fermeture des marchés étrangers. Selon un document des économistes du FMI, la Chine va souffrir de la réduction de la demande mondiale, qui représente 20 % de l'économie chinoise.

Selon Fan Gang, l'un des principaux économistes chinois, on peut s'attendre à une reprise progressive pour la Chine. En effet, selon une étude de Cefuture, société chinoise de conseil en logistique et en transport, 41 % des citoyens souhaitent réduire leurs dépenses par mesure de précaution en cas d'imprévus futurs, alors que seuls 8 % prévoient de faire davantage de shopping après l'épidémie. Bien que cela puisse être inquiétant pour les entreprises, **la reprise de la Chine apporte malgré tout de l'espoir et de l'optimisme au reste du monde où la situation évolue rapidement, notamment en Europe et aux États-Unis.**

Aux États-Unis par exemple, comme les mesures de quarantaine réduisent continuellement les activités économiques, les économistes de Morgan Stanley ont prédit une baisse de 30 % de la consommation et un niveau de chômage atteignant environ 12,8 % au deuxième trimestre. En effet, l'impact de la pandémie ne peut être pris à la légère car elle touche tout le monde. L'industrie du voyage est l'un des secteurs les plus exposés aux risques en raison des restrictions de voyage mises en place par les gouvernements du monde entier.

Compte tenu de l'incertitude qui sous-tend le COVID-19, nous pouvons nous attendre à ce que le marché mondial soit assez volatile et à ce qu'il n'y ait pas de croissance mondiale cette année. Selon l'Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE), l'économie mondiale pourrait connaître une contraction de 2,4 % en 2020, avant une croissance de 3,3 % l'année prochaine.

Tom Rafferty, économiste principal pour la Chine chez The Economist Intelligence Unit, suggère que, d'ici l'année prochaine, l'offre et la demande mondiales devraient revenir à la normale. En effet, pour atteindre ce résultat, les décideurs politiques ont été obligés de revoir leurs politiques afin d'atténuer la gravité de l'impact, mais le virus reste le dernier facteur qui décidera du moment où chaque pays pourra revenir à la normale.

GLION
INSTITUTE OF HIGHER EDUCATION

Dr Emmanuel Jurczenko

Directeur des Etudes Supérieures et Professeur de Finance, Institut d'enseignement supérieur de Glion

Dr. Emmanuel Jurczenko compte près de vingt ans d'expérience en matière de recherche et d'enseignement dans des domaines tels que la finance internationale, la gestion des risques et l'immobilier.

De 2002 à 2015, Emmanuel a été Professeur Agrégé de Finance à l'ESCP Europe School of Management, où il a géré les programmes de gestion de patrimoine pour les cursus Executive MBA et MSc. Il a ensuite rejoint la faculté de l'Ecole hôtelière de Lausanne (EHL) où il a œuvré en tant que Professeur de Finance et Directeur de l'Institut de Patrimoine Hôtelier et de Recherche Financière pendant les quatre années suivantes.

Emmanuel a également enseigné en tant que professeur invité à HEC Lausanne, à la Haute école d'économie (Russie), au CFVG (Vietnam) et à l'ESA Business School (Liban). Ses recherches ont été publiées dans un large éventail de revues et de livres académiques et pratiques.

En outre, Emmanuel travaille depuis plus de 15 ans comme Consultant Académique auprès de gestionnaires d'actifs, en les conseillant dans des domaines tels que la sélection quantitative de fonds, l'investissement factoriel et les marchés privés.

Il a été nommé Directeur des Etudes Supérieures et Professeur de Finance à l'Institut d'enseignement supérieur de Glion en février 2019.

Emmanuel est titulaire d'un Doctorat en Economie de l'Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne.